

L'entre-deux



EDITION 2020

MAGAZINE DU MASTER MANAGEMENT
INTERCULTUREL ET INTERNATIONAL

SOCIÉTÉ :
**Le monde au
bout des doigts**
p.3

ENQUÊTE :
**Ces travailleurs
que la distance
n'arrête pas**
p.4

ZOOM :
**Des vêtements
des quatre
coins du monde**
p.6

Guide :

Partir en Equateur

Nos conseils et
astuces !

Sommaire

p.3

Société : Le monde au bout des doigts

p.4-5

Enquête : Ces travailleurs que la distance n'arrête pas

p.6-7

Zoom : Des vêtements des quatre coins du monde

p.8

Guide : Partir en Equateur

Edito

Espace entre deux points : voici la définition du mot "distance". Or, le monde est de plus en plus connecté. On peut recevoir un email ou un appel de l'autre bout du monde sans aucun délai. La notion de distance existe-t-elle toujours au XXIème siècle ?

Le vieil adage *loin des yeux, loin du coeur* n'a plus vraiment sa place dans notre monde qui bouge à toute vitesse. Un coup de téléphone permet de renouer avec ses proches et un clic peut amener à une nouvelle amitié. Aujourd'hui nous pouvons voyager et communiquer facilement, même depuis deux continents différents.

Mais ce n'est pas tout; consommer est aussi plus facile. Nos placards sont pleins d'objets qui ont fait le tour du monde. Et rien de plus simple que de les remplir. Depuis le confort de notre canapé, un café à la main, il est par exemple possible de refaire sa garde robe.

Bref, les distances n'ont jamais été aussi courtes; notre perception du monde s'élargit et nos comportements s'adaptent au fur et à mesure. L'environnement professionnel est de plus en plus ouvert au changement. Du fait de la mondialisation, des opportunités pour changer nos habitudes de travail s'offrent à nous.

Mais comme tout phénomène, ce nouveau rapport à la distance a une face cachée. Avec le boom des nouvelles technologies, nous sommes hyper-connectés, sans cesse sollicités et nous ne pouvons plus nous détacher de nos écrans. Les moyens de communication nous rapprochent mais nous empêchent de justement prendre de la distance. Il y a toujours une nouvelle notification, ou un nouveau message. Mais quel est l'impact réel de la distance sur notre quotidien ? Comment a-t-elle changé notre façon de travailler, de consommer et d'interagir avec les autres ?

L'équipe de la rédaction
Claire Lesquelin, Claire Favry et Leah Ménard

Le monde au bout des doigts

La distance vue par trois générations

Qu'est-ce que la distance ? Ce concept dépend de la perception de chacun. Trois générations expliquent leur relation à la distance, qu'elle soit physique ou émotionnelle.



Gérard, 80 ans, retraité

« Je me souviens quand j'étais jeune, tout le monde rêvait d'avoir un vélo. C'était dans les années 50 et on se déplaçait surtout à pied.

A cette époque, aller de Lille à Paris était une longue distance, mais aujourd'hui le train met une heure.

C'est pareil avec les moyens de communication. De mon temps, tout se faisait par courrier, nous n'avions même pas tous le téléphone. Maintenant, je peux communiquer avec mes proches quand ils sont loin. Le plus important pour moi, ça reste de se retrouver physiquement »



Nathalie, 52 ans, agent RATP

« Je suis de la génération qui est passée des cabines téléphoniques au smartphone. Dans les années 80, quand j'étais jeune, on utilisait encore les téléphones à cadran. Maintenant, il est plus rapide et facile de se rapprocher mais il devient difficile de se parler vraiment. On a l'impression de s'être tout dit et pourtant l'essentiel n'est pas abordé.

Les moyens de transports ont aussi évolué; c'est pourquoi je préfère voyager. J'ai commencé à 17 ans, en partant en RDA. C'était comme plonger dans mon livre d'histoire.»

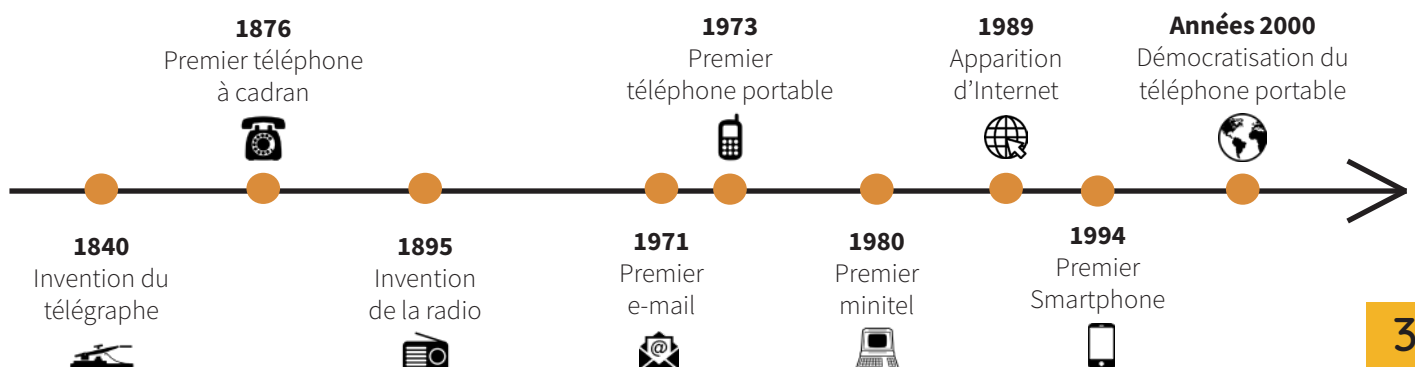


Nicolas, 24 ans, étudiant

« Ce n'est pas une question de kilomètres. C'est peut être parce qu'à notre époque, tout paraît plus proche. Avec l'arrivée des vols low-cost, tout est à portée de main. Malheureusement, étant encore étudiant, le temps et l'argent me manquent.

J'essaie quand même de voyager 1 à 2 fois par an et j'ai recours aux réseaux sociaux. Ils me permettent de voir ce que font mes amis, même s'ils sont à des milliers de kilomètres. Je suis ainsi toujours proche d'eux et partage leurs expériences... »

Leah M., Claire L. et Claire F.



Ces travailleurs que la distance n'arrête pas

73% des Français passent leur journée de travail assis devant un ordinateur à leur bureau mais les habitudes changent. Que ce soit dans leur salon, les transports, ou encore un pays étranger, les travailleurs de demain exercent leur profession depuis l'endroit qui leur convient.

De l'Equateur au Chili

Partir pour tout recommencer à zéro. C'est le choix qu'a fait Andrés, un jeune Équatorien, en s'expatriant au Chili. « *J'étais coincé dans mon ancien boulot et ne pouvais pas évoluer comme je l'espérais* ».

Après avoir travaillé en Equateur pour LATAM, une compagnie aérienne, il a saisi sa chance et changé son quotidien. Andrés est parti pour le Chili, où se trouve le siège social de cette même compagnie. « *Dès qu'on m'a fait cette offre, j'ai accepté. J'ai plus d'opportunités au Chili. Plus tard, je pourrai présenter une expérience à l'étranger, montrer que je sais m'adapter, apprendre et que je n'ai pas peur de l'inconnu* ». En plus des avantages de ce nouveau poste, son expatriation lui permet d'évoluer dans sa carrière plus rapidement.

Les obstacles se sont néanmoins accumulés. « *Au début, ça a été difficile de m'adapter et de suivre le rythme car les Chiliens ont une manière bien différente de travailler de la nôtre. Ils sont beaucoup plus impatients et stressés* ».

S'adapter à une nouvelle culture d'entreprise ainsi qu'à la culture d'un autre pays n'a pas été facile pour Andrés. C'est l'un des challenges des travailleurs qui s'expatrient. Mais Andrés a su surmonter ces difficultés et pense rester au Chili malgré la distance avec son pays natal. « *Même si ma famille me manque, l'expérience est tellement enrichissante que je pourrais vivre ici, surtout si j'ai de bonnes opportunités.* »

Comme Andrés, les travailleurs de demain n'hésitent plus à quitter leur pays pour évoluer professionnellement.



« *Pour l'avenir c'est très intéressant car je pourrai présenter une expérience professionnelle à l'étranger, montrer que je sais m'adapter, apprendre et que je n'ai pas peur de l'inconnu* »

46%

des expatriés aiment travailler à l'étranger

98%

des expatriés français ont entre 25 et 35 ans

2,5 à 5

millions de Français sont établis à l'étranger

Le nomadisme digital : liberté à double tranchant ?

Freelancer, auto-entrepreneur ou influenceur, le nomade digital travaille à distance grâce à la technologie. Le nomadisme numérique offre une grande liberté. C'est aussi une solution pour ceux qui ne peuvent pas toujours travailler en entreprise comme Ziyed, illustrateur en freelance depuis quelques années.



Hors des sentiers battus

« Souffrant de handicaps physiques et mentaux, j'ai vite compris que mon métier pouvait s'exercer partout grâce au Wi-Fi et à un ordinateur » dit-il. « Le freelance me permet d'organiser mon temps en fonction de mes capacités. Je travaille chez moi ce qui me facilite aussi la vie ».

Pour lui, les études restent la raison principale de ce choix. « Les entreprises qui engagent des artistes demandent des diplômes d'école d'art, de graphisme etc. Je n'ai pas les moyens pour ça ». Sachant qu'il ne sera pas embauché sur son CV, Ziyed a donc décidé de se tourner vers le freelance et d'utiliser les réseaux sociaux à son avantage.

Son compte Instagram possède 500 followers mais il a aussi son compte *Patreon*, une plateforme de mécénat, qui lui permet d'avoir un revenu supplémentaire.

« En travaillant en tant qu'artiste freelance, je choisis quand je veux quel type de travail je veux faire et j'élargis mes possibilités de travail »

 @ziyedyusufayoub

« Travailler en freelance me permet d'être reconnu car dans ce domaine on est sélectionné purement sur portfolio ». Son compte Instagram lui sert donc de portfolio. Sa visibilité sur la plateforme lui permet ensuite d'obtenir des contrats.

Un choix à faire

La liberté du nomadisme numérique est à double tranchant. Ziyed confie que ce mode de vie n'est pas viable à long terme : « Il n'y a aucun bénéfice : pas d'assurance, pas de congé maladie, de bénéfice retraite, etc... ». Les opportunités de travail sont aléatoires, ce qui impacte son salaire. « Il m'arrive de devoir accepter beaucoup de commandes en même temps pour rattraper un mois creux ».

Une transition plus douce entre la vie de salarié et l'indépendance totale existe : le télétravail. Il séduira d'ici 2022 plus de 60% des salariés.

L'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle du salarié est protégé. C'est un pont entre le schéma d'entreprise ordinaire et les nouvelles méthodes de travail. Le travail à distance n'est pas un frein à l'évolution professionnelle. Il faut l'adapter à son mode de vie et en connaître les risques.

Des vêtements des quatre coins du monde

65 000. C'est le nombre de kilomètres qu'a parcouru votre jean préféré avant d'arriver dans votre placard. C'est aussi le cas de beaucoup de nos vêtements souvent produits dans des usines aux quatre coins du monde. Pourquoi nos vêtements voyagent-ils plus que nous et quelles sont les alternatives ?

Il était une fois un jean

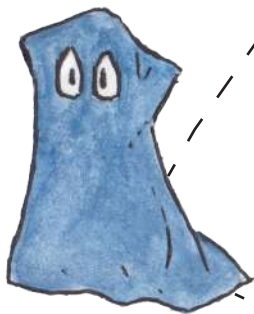
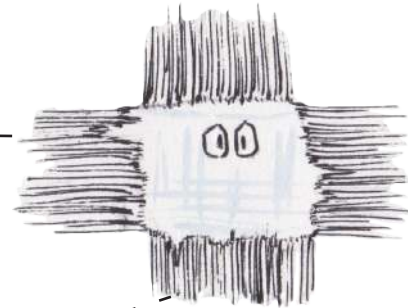


Etape 1 : le coton est récolté

Pour produire en quantité, les champs sont traités chimiquement. Les engrais et les pesticides utilisés polluent la terre et l'eau. Le coton est cultivé en Chine, en Inde, aux Etats Unis et au Pakistan.

Etape 2 : le jean tisse sa toile

Le fil de coton utilisé pour les coutures du jean est fait à partir du coton égrené dit "coton fibre". Les fils sont lavés et teints dans des pays d'Asie ou en Europe.



Etape 3 : on ajoute la couleur

La teinture permet de colorer la toile et lui donner le rendu voulu. Elle nécessite beaucoup d'eau et de produits chimiques.

Etape 4 : le jean prend vie

Le tissu est coupé et assemblé pour créer le pantalon. Pendant cette étape, les aspects usés ou délavés sont donnés au jean. Beaucoup de pays se demandent pourquoi abîmer des jeans volontairement, mais la mode ne s'explique pas !



Pendant toutes ces étapes, le jean est transporté de camion en camion, générant des émissions de CO2



Etape 5 : en route !

Une fois terminé, le pantalon est distribué dans différents entrepôts des quatre coins du monde pour être ensuite mis en vente dans les magasins



Tendance, mais polluant

- ⑤ Une femme achète en moyenne **30 kg** de vêtements par an.
- ⑤ L'industrie de la mode représente **6%** de la consommation mondiale.
- ⑤ L'industrie de la mode est la **deuxième** industrie la plus polluante.
- ⑤ **Fast fashion** : phénomène de surproduction de vêtements de basse qualité afin de présenter de nouvelles collections chaque semaine plutôt que chaque saison.

Sondage express*

100% des personnes interrogées indiquent acheter la majorité de leurs vêtements dans des enseignes de grande distribution.

84% des personnes interrogées indiquent que le prix est ce qui les empêche d'acheter des vêtements de marques plus éthiques.

72% des personnes interrogées se disent concernées par l'écologie et souhaiteraient consommer de façon éthique et durable.



Le vintage, pas si démodé ?

Les friperies disent au revoir à leur image de boutiques qui sentent et qui sont sales. Pour beaucoup de consommateurs, elles deviennent une solution pour réduire leur empreinte carbone. Les brocantes paraissent vieillottes mais le vintage revient sous de nouvelles formes, en particulier par le biais d'applications mobiles.

Vinted en est un exemple. Cette application se trouve entre une boutique en ligne et un réseau social. Elle permet à ses « Vinties », c'est-à-dire ses utilisateurs, de revendre les vêtements qu'ils ne mettent plus et à d'autres de les racheter.

Économique...

Ce système de vente de consommateur à consommateur est destiné aux jeunes adultes. Les images de vêtements défilent comme sur Instagram et un chat sous chaque vêtement permet d'échanger avec le vendeur.

Le sentiment de communauté rapproche les utilisateurs et donne l'impression d'un échange entre amis plutôt qu'une vente.

Vinted offre de réels avantages économiques. Axelle, 22 ans, l'utilise pour « acheter des marques qui seraient plus chères ailleurs ».

Les articles sont jusqu'à 70% moins chers et pour certains, acheter via l'application permet d'éviter la surconsommation. « En évitant d'aller dans les magasins on est moins tentés; on évite d'acheter pour acheter, et donc, de polluer, » explique Axelle.

...et écologique !

Friperies et applications de seconde main gagnent en popularité tandis que les marques de grande distribution font face aux changements d'habitudes des consommateurs.

Certaines marques se mettent au vert tandis que d'autres poussent les consommateurs à recycler leurs vêtements.

Acheter d'occasion devient un mode de consommation local : les circuits de consommation sont réduits et les vêtements ne voyagent plus autant. Ce marché grandissant représenterait un chiffre d'affaire d'un milliard d'euros en 2018.

Partir en Equateur

Comment se mêler à la foule ?

Les villes à ne pas manquer !

Quito : La capitale est située dans les montagnes. Les randonnées y sont agréables et un téléphérique permet de voir la ville depuis les hauteurs.

Cuenca : cette petite ville typique est un paradis de tranquillité et de beauté. Vous pouvez déambuler dans les rues pavées sans jamais vous ennuyer. Pour les aventuriers, le parc national de Cajas offre de multiples randonnées inoubliables.

Montañita : cette ville est réputée dans toute l'Amérique Latine pour ses fêtes et son club « Lost beach ». Vous pouvez prendre un cours de surf le matin, bronzer au bord de l'eau l'après-midi et sortir faire la fête toute la nuit.



Comment saluer ?

Les règles changent en fonction de l'endroit. En ville, on sera plus amical : les hommes se serrent la main ou s'étreignent et les femmes se font la bise. Dans les zones rurales, on préfère se saluer d'un signe de tête ou de main.

Les Equatoriens parlent seulement espagnol, ou Quechua dans les zones plus reculées. Il est donc important d'avoir toujours avec vous un petit dictionnaire !

Equateur

Population : 16,62 millions

Capitale : Quito

Langue : Espagnol

Devise : Dollar américain \$

CDG - PARIS



17h20

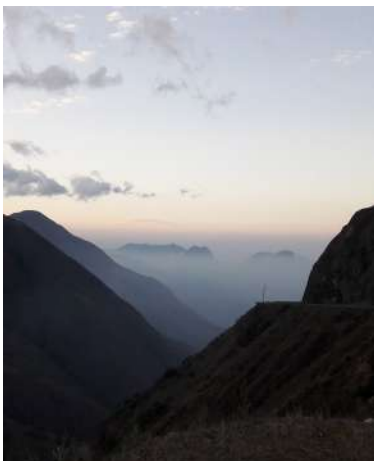
UIO - QUITO

A savoir

Être en retard n'est pas malpoli. Les Equatoriens sont souvent en retard et il n'est pas rare d'arriver 30 min voire 1h après l'heure de RDV. Ne soyez pas surpris; réglez seulement vos montres à "**l'heure équatorienne**" !

La monnaie utilisée est le **dollar américain**. Vous pourrez donc utiliser les pièces et les billets restants de votre dernier voyage aux Etats-Unis. Attention cependant, seules les petites coupures sont acceptées (max \$20).

Le coût de la vie n'est pas cher; on trouve de bons hôtels pour \$20 la nuit où vous pouvez profiter d'un délicieux almuerzo (déjeuner) pour seulement \$2,50.



Notre équipe

Claire Favry

Distance parcourue :
14 216 km

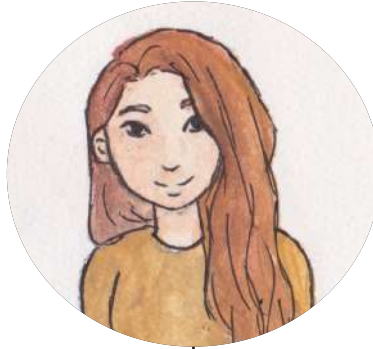
**Illustratrice
Rédactrice**



Claire Lesquelin

Distance parcourue :
64 968 km

**Rédactrice en chef
Secrétaire de la rédaction**



Leah Ménard

Distance parcourue :
35 340 km

Maquettiste



Nous sommes trois étudiantes trilingues en management international amenées à travailler à l'étranger et donc forcément, la distance est un sujet présent dans notre quotidien mais également dans notre future vie professionnelle.

Le master Management International et Interculturel (M2i) nous a permis d'optimiser nos compétences linguistiques et les différences culturelles qui s'y rattachent pour atténuer les distances et les chocs culturels dans des situations professionnelles.

L'entre-deux, édition spéciale **Nouvelles Distances**, Journal du Master 2 de Management Interculturel et International (M2i), édition 2020

Rédaction réalisée par les étudiants du master M2i, spécialisation Communication d'entreprise internationale et événementielle : Claire Favry, Claire Lesquelin, Leah Ménard

Secrétaire de Rédaction : Claire Lesquelin / Maquettiste : Leah Ménard / Illustratrice : Claire Favry
Directrice de la publication : Fiona Rossette

Direction en chef : Corinne Saurel, Chargée d'enseignement en communication d'entreprise et internationale, consultante en management interculturel en partenariat avec Culture et Strategy (www.cultures-strategy.com)

Photos : Claire Lesquelin, libres de droit

Illustrations : Claire Favry

© Tous droits réservés